

# JÉSUS-CHRIST

ET JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ (1)

(1860)

Je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

(1 COR. II, 2.)

Corinthe était, vous le savez, l'une des villes les plus illustres de la Grèce. C'était, après Athènes, la plus intelligente, la plus opulente de toutes ; c'était la capitale de la splendeur et du plaisir. Placée au centre de cette admirable contrée, assise entre deux peuples et entre deux mers, elle était l'entrepôt de l'Orient et de l'Occident, et elle voyait affluer dans ses ports les navires et les richesses de toutes les nations. Mais surtout elle était fameuse par sa corruption : elle avait élevé un temple à Vénus et fait de la débauche une religion, et il se trouvait des philosophes pour démontrer la sagesse de

(1) Voir la note page 157.

ces horribles égarements, des poètes pour les glorifier et des prêtres pour les bénir.

Quelle entreprise que de porter à un tel peuple l'Évangile, de parler de la mort à soi-même et de la vie du ciel à ces hommes que les charmes de la nature comme les merveilles de l'art, que la fortune et la religion elle-même enivraient du fanatisme de la volupté; de venir, au milieu de ces discoureurs savants et subtils, de ces docteurs qui ne croyaient plus qu'au doute et ne voyaient dans la sagesse qu'un jeu d'esprit et de vanité, de venir humble et pauvre, leur prêcher le Crucifié!

Un saint Paul lui-même en est effrayé. Il l'avoue avec candeur aux disciples : « J'ai été « parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte « et dans un grand tremblement. » (1 Cor. II, 3.) Mais plus grande est sa faiblesse, plus ferme est sa foi. Il passe à travers toutes les difficultés, va droit à la croix, la saisit et l'élève comme une bannière : « Je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » Résolution digne du grand apôtre, digne d'être proposée à tous les chrétiens jusqu'à la fin du monde. Cette résolution, Dieu la bénit pour Paul : là même où il semblait que ses efforts dussent inévitablement échouer, c'est là que le Seigneur se préparait un grand peuple ; c'est là que, dépouillé de tout

secours humain, mais revêtu des armes de Dieu, il éprouva qu'elles sont « puissantes pour ren-  
« verser toutes les forteresses, pour détruire  
« tous les conseils et toute hauteur qui s'élève  
« contre la connaissance de Dieu, pour amener  
« toutes les pensées captives et les soumettre à  
« l'obéissance de Jésus-Christ. » (2 Cor. x, 5.)

Ah ! si nous possédions ces armes divines ! si, dans ces semaines consacrées à élever aux yeux de l'Église la croix de Jésus-Christ, nous avons le regard d'un saint Paul pour la contempler, la voix d'un saint Paul pour la proclamer ! Si, dans ce moment même, le Seigneur daignait la faire briller à notre âme et la poser comme un sceau ineffaçable sur notre vie ! Demandons-le lui, mes bien-aimés : Priez pour moi « afin que  
« j'en parle avec hardiesse ainsi que j'en dois  
« parler. » (Éph. vi, 20.) Dieu sait que j'ai prié pour vous et que je le prie encore que vous la receviez avec repentance, avec foi, comme il convient de la recevoir. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous. Amen !

Qu'est-ce que ce Jésus-Christ crucifié dont saint Paul parle dans notre texte ? Qu'est-ce que cette « autre chose » à laquelle il fait allusion ? Et quelle est la résolution qu'il prend à cet égard et dont il fait la règle de sa vie ? — En répondant à ces trois questions, nous mettrons en lumière la vérité qui doit nous sauver, l'er-

reur qui peut nous perdre et la voie que Dieu nous invite à suivre.

## I

« Je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, » parce que Jésus-Christ c'est toute la science du salut ; une science si vaste qu'elle embrasse tout, si haute qu'elle dépasse toute connaissance, si humble qu'un enfant la peut comprendre, et si divine que ce n'est pas une science, mais une puissance. Oui, c'est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient ; la puissance par laquelle le monde et la mort sont vaincus, par laquelle Dieu crée en nous l'homme nouveau, en attendant qu'il crée pour nous ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre où la justice habitera pour toujours.

C'est le caractère unique du christianisme et son éternelle nouveauté de nous donner toutes choses en Jésus-Christ. Pendant que les scribes et les docteurs profonds de ce siècle se consacrent en recherches, en disputes sans fin ; pendant qu'il entassent système sur système, véritable tour de Babel de leur vanité, Jésus descend du ciel et nous dit : « Je suis la vérité. »

Il ne la démontre pas, il la montre vivante en lui. La loi, c'est lui; non plus gravée sur les tables de pierre que Moïse a brisées, mais resplendissant dans tous les traits de sa vie. La grâce, c'est lui; non plus figurée par les ombres de l'ancienne alliance, mais découlant de ses lèvres divines, mais écrite avec le sang de sa croix, mais nous appelant avec les accents de son amour et de sa douleur. La résurrection, c'est lui; non plus entrevue de loin au travers des voiles du sépulcre, mais se levant au bord même d'un tombeau et disant : « Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort » (Jean XI, 25). La Parole de Dieu, c'est lui; car, qu'est-ce que les Écritures, si ce n'est le reflet de sa divinité, et, comme on l'a si bien dit : Christ écrit. La sagesse, la justice, la sanctification, la rédemption, la vie éternelle, Dieu lui-même, c'est lui; en sorte que « nous avons tout pleinement en lui » (Col. II, 10), et qu'il n'est pas une question de notre esprit, pas une aspiration de notre cœur, pas un besoin de notre vie qui ne trouve en lui sa réponse.

Ce qui met le sceau de Dieu à cette grande révélation, c'est qu'en même temps qu'elle est une, elle est universelle et s'adresse à tous les hommes. Elle est comme la lumière qui part d'un seul soleil et qui luit pour tout le monde,

qui brille au plus haut des cieux et qui éclaire l'insecte caché sous l'herbe. Elle fait la joie des anges, elle fait aussi le bonheur des hommes, des plus pauvres, des plus petits entre les hommes. Que deviendraient-ils les pauvres, les petits, si nous n'avions que la science des savants, s'il fallait pâlir sur leurs livres pour découvrir la vérité? La vérité serait alors le partage de quelques-uns, et l'humanité resterait déshéritée de son Dieu. Mais voici un livre au-dessus de tous les livres, un livre vivant où tous peuvent lire, même les aveugles, pourvu qu'ils aient les yeux de l'âme, un livre dont l'infaillible autorité se prouve à nous comme la lumière en nous éclairant, et dont la divinité se révèle à nous en nous sauvant : ce livre divin, c'est Jésus-Christ.

Mais qu'est-ce que Jésus-Christ? Est-ce un homme unique entre les hommes? ou quelque ange ou quelque demi-dieu? ou bien serait-ce Dieu lui-même? Et, ce qu'il est venu nous apporter, est-ce quelque système nouveau? est-ce un grand exemple? ou serait-ce réellement la rédemption?

Saint Paul n'a garde de demeurer dans l'incertitude. S'il ne veut savoir autre chose que Jésus-Christ, il veut le savoir d'autant plus pleinement; il veut connaître et sa personne et son œuvre, et l'espérance qu'il peut fonder en

lui. « J'ai regardé tout le reste comme une « perte, dit-il, en comparaison de l'excellence « de la connaissance de Jésus-Christ mon Sei- « gneur » (Phil. III, 8). Mais, grâce à Dieu, je le connais maintenant, « je sais en qui j'ai cru » (2 Tim. I, 12). — Et quel est-il, ô grand apôtre, Celui en qui tu as cru ? — C'est Celui qui est venu guérir les cœurs brisés ; Celui qui, vrai Dieu et vrai homme, a créé le monde et qui l'a sauvé ; Celui « en qui nous avons la rédemption par son sang, savoir la rémission des péchés » (Éphés. I, 7) ; c'est Jésus-Christ crucifié. Ne me parlez pas de mes mérites et de mes grandes œuvres et des prodiges de mon apostolat ! je vous dis que je suis « le premier des pécheurs » (1 Tim, I, 15). Est-ce que je n'ai pas persécuté l'Église ? est-ce que je n'étais pas « un enfant de colère comme les autres ? » (Éph. II, 3). Est-ce que je n'ai pas lieu chaque jour de m'humilier ? Est-ce que, si je mourais cette nuit, je pourrais aller devant Dieu me glorifier ? Je vous répète que si je n'avais pas un tel Sauveur, je serais perdu. Et vous aussi, car vous aussi vous êtes un pécheur : « Il n'y a pas de distinction ; tous « ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; « tous sont justifiés gratuitement par sa grâce, « par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que « Dieu avait destiné pour être une victime pro- « pitiatrice par la foi en son sang » (Rom. III,

22-24). C'est ce sang qu'il me faut, le sang qui coule sur la croix; rien de plus, rien de moins. Et il vous le faut aussi. Hors de là, jamais vous ne serez consolé, jamais vous n'aurez d'assurance, jamais, jamais vous ne serez sauvé.

Mais là, au pied de la croix, le regard fixé sur le Crucifié, vous pourrez dire comme moi : « Je rends grâce à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rom. VII, 25). Là, vous pourrez vous écrier : Je suis sauvé !

Et puis, ce n'est pas seulement du passé qu'il s'agit, c'est de l'avenir. Qui me rouvrira l'avenir? qui me rendra l'espérance? Si, ce soir, le péché m'a de nouveau vaincu, qui me donnera de me relever en vainqueur? Si, en face de la tentation, du devoir, je sens le poids de mon impuissance, qui me donnera de pouvoir toutes choses? Si, quand la détresse ou le deuil m'environne, je ne vois plus que le désespoir, qui me donnera d'espérer encore, d'espérer contre toute espérance? Ah! si jamais vous vous êtes posé ces questions, si vous avez pleuré de ces larmes que personne au monde ne peut essuyer, si vous avez senti ces angoisses, ces morts, ces enfers de l'âme, dont aucun bras humain ne peut nous délivrer, allez à Celui qui, pour vous, a passé à travers la mort et l'enfer; et si, de son front divin, peut descendre en vous un rayon du Saint-Esprit, si vous êtes capable de

comprendre et de croire ce qu'il a fait pour vous, vous aussi vous direz : « Je ne veux plus savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. »

## II

Quelle est cette « autre chose » à laquelle saint Paul fait allusion ? C'est toute chose, doctrine ou pratique, qui tend à nous éloigner de la croix de Jésus-Christ.

L'homme y est tellement porté, qu'il lui suffit que ce soit « autre chose » pour qu'il y coure. Comme il ne veut pas changer de cœur, il veut du moins changer d'idées. Plus il est immobile et pétrifié dans son âme, plus il veut que tout soit mobile autour de lui. Ce qui le délectait naguère le dégoûtera bientôt. Ce qu'affirmaient les pères, les enfants se hâtent de le nier, pour être à leur tour reniés par leurs neveux, qui reprendront les maximes des pères comme la grande nouveauté du jour. Tels sont les hommes ; tels les Israélites qui ne veulent plus de la manne et qui disent : « Notre âme est ennuyée de ce pain léger ; » tels les chrétiens qui, au moment où les apôtres parlent encore et où brûlent encore les flammes de la Pentecôte, disent déjà : autre chose ! donnez-nous autre chose ! et

se jettent dans ces erreurs fatales qui eussent perdu l'Église, si l'Église pouvait être perdue; tels enfin, parmi nous, ces esprits malheureux qui s'imaginent que la mission de la foi est de tout mettre en doute, de discuter toujours sans conclure jamais, et que la gloire de l'Église est de ressembler à cette reine de la fable qui tissait une toile magnifique, défaisant la nuit ce qu'elle avait fait le jour; tels ces prétendus docteurs qui, de par la science, décident que ce qu'ont annoncé les prophètes, ce qu'ont proclamé les apôtres, ce qu'ont cru les réformateurs et ce que tant de martyrs ont scellé de leur sang n'est plus à la hauteur des hommes de notre temps. Et ils appellent cela le progrès! Comme si la vérité, cette fille du ciel, n'était pas toujours jeune! Comme si Jésus-Christ, la mettant au-dessus du ciel même, n'avait pas dit: « Les « cieux et la terre passeront, mais mes paroles « ne passeront point! » (Matth. xxiv, 35).

C'est cette permanence immuable de la vérité qui fortifie un cœur chrétien. J'aime, en contemplant le ciel, à me dire que ces astres, qui volent en silence à travers l'immensité, sont les mêmes qu'Abraham regardait quand Dieu lui dit: « Compte ces étoiles, si tu peux les compter; « c'est ainsi que sera ta postérité » (Gen. xv, 5). J'aime, en contemplant ces grandes vérités du salut, qui sont comme le ciel de l'âme et qui

versent, à travers ses nuits, leur éclat toujours pur et tranquille, j'aime à me dire que ce sont les mêmes vérités qui consolait Abraham; qui, depuis lors, ont rempli le cœur de tant de justes et le rempliront jusqu'à la fin des temps, même à travers l'éternité; j'aime à me sentir en communion avec eux, à m'asseoir en esprit avec eux, avec ces simples, ces petits, avec ces grands docteurs de l'humilité et de la douleur, à murmurer avec eux le nom adoré de Jésus-Christ, en attendant que je les rencontre aux demeures bienheureuses pour y célébrer Celui qui nous a sauvés. C'est pourquoi je me réjouis de ce que la vérité est, partout et toujours, la vérité; c'est pourquoi je comprends saint Paul nous disant : « Je ne me lasse pas de vous écrire les mêmes choses, et c'est votre sûreté » (Phil. III, 1), et je lui réponds avec ce cantique naïf et touchant :

- « Ne me dites autre chose,
- « Sinon qu'il est mon Sauveur,
- « L'auteur, la source et la cause
- « De mon éternel bonheur. »

Ce qui fait que saint Paul ne veut pas savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, ce n'est pas seulement parce que c'est « autre chose, » mais parce que c'est la chose précisément contraire; c'est le moyen de ren-

verser et Christ, et la croix, et la vérité, et tout le salut. Partout où l'homme met du sien, il y met son orgueil et par conséquent l'inimitié contre Dieu; il veut donner à sa raison l'autorité, à ses œuvres la gloire, à sa chair la satisfaction. Ces trois points : la propre sagesse, la propre justice et la propre volonté, constituent la dogmatique naturelle de tous les temps et de tous les hommes, depuis l'enfant qui contredit sa mère jusqu'au savant qui contredit son Dieu; depuis le mondain qui se glorifie d'être honnête homme jusqu'au fakir qui se glorifie de ses macérations; depuis l'homme de plaisir qui dit : « Mangeons et buvons ! » jusqu'à l'homme austère qui dit : « Renonçons à tout, mais régnons ! »

Or, c'est là précisément ce que Jésus-Christ vient mettre à néant : il foudroie notre orgueil avec les foudres du Sinaï, il confond notre sagesse par les mystères de Golgotha, il écrase notre propre volonté sous la croix. Mais, Seigneur, mes lumières, ma science? — Tu es un pécheur. — Un pécheur ! moi si bon, si aimable et si respecté dans le monde? — Je te dis que tu n'es qu'un pécheur. — Toujours ce mot pécheur ! comme si mes plaisirs, ma vie tranquille et les quelques faiblesses auxquelles je me laisse aller étaient de grands crimes aux yeux de Dieu! — Je te dis que si tu ne renonces à ton orgueil, à

tes convoitises, à toi-même, si tu ne me suis pas, tu mourras de mort. — « Vous ne mourrez nullement, » dit une voix, Jésus-Christ exagère. La Bible, fort respectable assurément, n'est pas pleinement inspirée, peut-être ne l'est-elle pas du tout. Nous avons refait tout cela, et nous démontrons clairement que l'homme est parfaitement sage, qu'il est excellent et digne de tous les dons de Dieu. — Ah! c'est « autre chose! » La raison écoute, l'orgueil respire et la chair s'épanouit. « Vous ne mourrez nullement, mais vous serez comme des dieux, con-  
« naissant le bien et le mal » (Gen. III, 4, 5). Ah! que voilà un grand docteur digne d'être approuvé! Il le sera, soyez-en sûr; qu'il prenne le manteau du philosophe ou la robe du pasteur, l'air contrit du pénitent ou le rire du moqueur, il aura pour lui tous ceux qui veulent s'égarer et pourtant avoir raison; qui veulent pécher et pourtant se croire justes; qui veulent se perdre et pourtant être sauvés.

Quelle satisfaction pour l'orgueil de pouvoir se lever et dire à son tour comme l'Éternel : « Je suis celui qui suis; » mais quelle misère et quelle affreuse ironie de Satan! Ainsi plus de certitude : aller à la dérive comme un pauvre navire, jouet des vagues, dont le câble est coupé et qui va se heurtant à tous les écueils; plus de pardon, plus de paix pour les cœurs travaillés

et chargés ; il n'y a plus de Sauveur pour vous dire : « Venez à moi, je vous soulagerai ; » il n'y a plus que la voix des Scribes répondant à Judas ; « Que nous importe, tu y pourvoiras ! » plus de puissance qui nous régénère et qui, dans notre fange, nous crée de nouveau comme au premier jour, lorsque Dieu souffla dans l'argile une respiration de vie ; plus que le monde avec ses passions et sa somnolence, avec ses grandes paroles et son immense ennui ; plus de guide assuré pour traverser les ombres de la mort, plus rien qu'un vague « peut-être » ou des promesses sans fond, sans force et pires qu'un peut-être ; plus d'Église, car là où est le Christ, là est l'Église ; là où sont sa parole et ses sacrements, là est le roc sur lequel on peut bâtir ; mais là où il n'y a plus de Christ, de Christ crucifié, de Christ vivant et vrai, que reste-t-il ? Une école peut-être, ou peut-être une arène où toutes les opinions, toutes les coteries, toutes les folies et toutes les vanités viendront se heurter et s'outrager l'une l'autre ; mais l'Église, la colonne et l'appui de la vérité, non, non, ce n'est pas là qu'elle sera ; et, privée de ce bruit de vivre, de ce vain éclat d'une hiérarchie puissante, d'un culte enchanteur, elle ne sera bientôt plus qu'une assemblée de hasard, une réunion incohérente qui n'a pas de nom dans les langues chrétiennes. Mais Dieu soit loué, cela

n'arrivera pas. Tant qu'il y aura des âmes qui souffriront, des cœurs blessés ayant soif de paix, de pureté, et dont le regard se tournera vers le ciel, des cœurs qui ne pourront se contenter de cette triste médiocrité de la terre et qui aspireront à la perfection, il y en aura qui suivront Jésus-Christ et qui éprouveront qu'un regard de sa face est la délivrance même.

### III

Aussi saint Paul prend-il cette inflexible résolution de ne savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Remarquez avec moi dans cette résolution deux traits : 1<sup>o</sup> Il ne veut savoir autre chose que Jésus-Christ. Il se met en garde contre tout ce qui pourrait éloigner de la croix de Jésus-Christ. Avec quelle fidélité il avertit ces hommes qui résistent à la vérité, « ayant l'apparence « de la pitié, mais en ayant renié la force, « qui apprennent toujours sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité » (2 Tim. III, 7) ; « ces hommes qui ne souffriront pas la « saine doctrine, mais qui, ayant une déman- « geaison d'entendre des choses agréables, s'as- « sembleront des docteurs selon leurs propres « désirs, fermeront l'oreille à la vérité et s

« tourneront vers des fables » (2 Tim. iv, 3-4). Avec la même fidélité il fortifie les croyants : « Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez selon lui ; étant enracinés et fondés en lui et affermis dans la foi, selon qu'elle vous a été enseignée, y faisant des progrès avec actions de grâces. Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtilités, suivant les traditions des hommes et les éléments du monde, et non pas selon Christ » (Col. ii 6-8). Il réprouve avec énergie tous ceux qui s'opposent à l'Évangile de Christ : Si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, quand ce serait nous-mêmes ou un ange du ciel, qu'il soit anathème ! Je vous l'ai dit et je le dis encore : Si quelqu'un vous annonce autre chose que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème » (Gal. i, 8-9).

Nous donc aussi, reconnaissons le danger ; heureux de posséder la paix de Dieu, affermissons-nous sur le roc immuable, confessons humblement nos transgressions et attachons-nous uniquement à Jésus-Christ crucifié. Assurés que son sang peut seul nous purifier de tout péché, repoussons toute doctrine qui tendrait à partager notre confiance entre lui et un autre Sauveur ; et, sachant qu'à tous ceux qui veulent

être justifiés par la loi, Christ devient inutile et qu'ils sont déchus de la grâce, écrivons-nous avec ce même Paul : « Dieu me garde de me « glorifier en autre chose qu'en la croix de « notre Seigneur Jésus-Christ » (Gal. vi, 14).

. . . . .

Mais pour cela :

2<sup>o</sup> Sachons d'autant mieux Jésus-Christ, en sorte que, comme l'écrit saint Paul aux Éphésiens (III, 17-19), « Christ habite dans nos cœurs « par la foi, et, qu'étant enracinés et fondés « dans la charité, nous puissions comprendre « avec tous les saints quelle en est la largeur, « la longueur, la profondeur et la hauteur, et « connaître l'amour de Christ qui surpasse « toute connaissance, afin que nous soyons rem- « plis de toute la plénitude des dons de Dieu. »

. . . . .  
. . . . .

Oh! attachons-nous à Lui de tout notre cœur! et quand viendra l'heure du départ, quand tout ce qui est terrestre et périssable s'évanouira, puissions-nous nous reposer sur Jésus-Christ crucifié! et comme un ami appelle son ami, puisse notre âme s'écrier alors :

Viens, ô Jésus, mon unique espérance!

Que Dieu nous donne d'employer ces semai-

nes bénies à l'invoquer avec ferveur et persévérance, à implorer le don de son Saint-Esprit, par lequel seul nous pouvons reconnaître Jésus-Christ comme notre Seigneur et notre Dieu, et nous éprouverons certainement combien il est doux à tous ceux qui se retirent vers lui, Amen!